

---

Jean-Pierre Laurant

## **B.J. Gibbons, *Spirituality and the Occult: From the Renaissance to the Modern Age***

Londres–New York, Routledge, 2001, 196 p. (index).

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « B.J. Gibbons, *Spirituality and the Occult: From the Renaissance to the Modern Age* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.72, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1398>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1398>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

entre jugement de réalité et jugement de valeur, ce qui l'amène en outre à adopter un style polémique tout à fait déplacé dans un ouvrage scientifique. La bibliographie comprend beaucoup de coquilles et d'omissions (les ouvrages de Melville Herskovits, Michel Laguerre et Claudine Michel, en particulier).

Erwan Dianteill.

122.72

GIBBONS (B.J.).

**Spirituality and the Occult: From the Renaissance to the Modern Age.** Londres–New York, Routledge, 2001, 196 p. (index).

L'image très négative de l'occulte tant dans son acception populaire que dans l'approche des milieux intellectuels et universitaires contredit l'importance de la place occupée par la notion dans les modes de pensée et les préoccupations du monde moderne depuis la Renaissance : c'est là le constat de départ de l'auteur, un point de vue partagé par tous ceux qui ont écrit sur le sujet. Les outils de l'analyse, à savoir les termes-clé : « occult », « esoteric thought », « Illuminism » de même que « Spirituality » sont employés dans un sens très général sans faire l'objet d'une définition particulière, reprenant les travaux antérieurs de Frances Yates et D. P. Walker qui fournissent l'essentiel de la base méthodologique de l'ouvrage. Si le travail important de Christopher MacIntosh *Eliphas Lévi and the French Occult Revival* (1972) est cité à plusieurs reprises, l'absence de James Web *The Occult Underground* (1974) est à noter ainsi que les travaux en français, postérieurs à Auguste Viatte, *Les sources occultes du Romantisme* (1928) et à Denis Saurat, un peu plus tardifs. Antoine Faivre ou Paul Bénichou ne sont pas cités. Néanmoins une documentation solide nourrit ce travail au plan original qui évalue la part de « l'occulte » dans la construction de la modernité. Quel fut son rôle dans l'élaboration du nouveau statut de la science, confronté à la magie, dans celui de la nature, la place du corps ? L'A. analyse avec bonheur les rapports triangulaires entre histoire, religion et occulte en particulier dans le cas des rapports complexes entre la psychologie analytique et l'occultisme ; il conclut par une évaluation de la capacité de cette spiritualité occulte à restituer la vision globale perdue par la culture occidentale. Quelques raccourcis paraissent néanmoins un peu rapides telle cette affirmation selon laquelle la philosophie de l'histoire de Hegel dériverait en dernière analyse de la philosophie occulte ; il semble bien qu'à l'opposé les occultistes du XIX<sup>e</sup> siècle aient beaucoup

emprunté à la vision hégélienne de l'histoire. Le dernier chapitre « The occult and Western culture » aurait également gagné à utiliser plus largement l'ouvrage cité rapidement de W. Hanegraaff, *New Age Religion and Western Culture, Esotericism in the Mirror of Secular Thought* (1998) (cf. *Arch.* 102.26) et du même associé à A. Faivre, *Western Esotericism and the Science of Religion* (1998) (cf. *Arch.* 110.17).

Jean-Pierre Laurant.

122.73

GIRARDOT (Norman J.),  
MILLER (James),  
LIU (Xiaogan), eds.

**Daoism and Ecology. Ways within a Cosmic Landscape.** Cambridge (Mass.), Center for the Study of World Religions, Harvard Divinity School, 2001, lxxiii+478 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Religions of the World and Ecology »).

Cet ouvrage collectif est publié dans une série concernant l'écologie et les grandes religions, faisant suite à des colloques organisés à Harvard sur ces mêmes thèmes ; des volumes sur le bouddhisme, le christianisme, le confucianisme, l'hindouisme et les « traditions indigènes » sont déjà parus. Il s'agit clairement de s'inscrire dans la mode écologique et de plaire à un vaste public amoureux de vieux arbres et de valeurs New Age, et par là de promouvoir le centre d'études sur les religions mondiales à Harvard et de réhabiliter des religions dont on ne soupçonnait pas, selon les éditeurs, la modernité écologique. De fait, l'ouvrage sur le taoïsme est un curieux produit : ses vingt courts articles et six comptes-rendus de discussions collectives rassemblent d'éminents savants spécialistes du taoïsme, d'autres moins réputés parmi les sinologues, et enfin quelques-uns qui représentent la réception du taoïsme (de quelques textes taoïstes, plus précisément) en Occident. Ainsi, l'ouvrage s'ouvre et se conclut sur des textes lyriques d'auteurs occidentaux (la célèbre auteure de littérature fantastique Ursula Le Guin, par exemple) dont l'imagination est stimulée par certains textes ou thèmes d'origine taoïste. Il est probable qu'une telle approche soit utile pour convaincre le grand public cultivé de l'utilité de prendre en compte les religions non-européennes dans une réflexion globale d'éthique sur l'environnement. En revanche, elle rend l'utilisation scientifique d'un tel livre un peu délicate.

Un autre choix global des éditeurs et auteurs, sans doute inspirés par la même volonté de s'adresser au grand public, est de